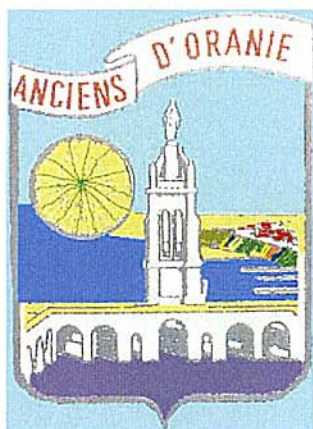




"L'ORANIE CYCLISTE"

N° 158
Oct-Nov-Déc
2013

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie
Site Internet : www.oraniecycliste.net

Courrier :
Jean-Marie BARROIS
« Le Saint-Germain » Bat D2
693, Avenue de Mazargues
13009 MARSEILLE

**Nos jeunes vous souhaitent
une joyeuse année 2014**



Noah Cardona
fils de Claude Cardona
petit-fils de Claude Cardona



Loïc Salazar
fils de Yves Salazar
neveu de Vincent Salazar



Marie-Éléonore Figari
fille de Gérard Figari
nièce de Gilles Figari



Laurent Mellina
fils de Joseph Mellina



Edmond-pierre Mellina
fils de Edmond Mellina

Et un stock de bonne humeur



Du Net au Bulletin...

C'est passionnant

L 58^e édition de l'Oranie cycliste... Un chiffre parmi tant d'autres, particulier pour nous ! C'est simple, la vitesse de croisière de notre bulletin est de quatre numéros par an. Si nous divisons 158 par 4 nous arrivons à 39 années d'existence. Le chiffre officiel est de 38 années. Bel exemple de continuité. Si l'on nous avait dit que nous tiendrions autant d'années, nous ne l'aurions pas cru !

Ce bulletin est riche en anecdotes sur de nombreux amis. Nous allons nous attarder longuement sur deux d'entre eux. Le premier vous le connaissez tous. Fernand SORO a répondu positivement à notre demande de Responsable de notre site internet. Il prend la succession d'André ALLEGRET, d'Alain LOPEZ et également d'André BILLEGAS et de Manu COBOS. Revenons un



F.SORO, J.M.BARROIS,
L.RODRIGUEZ, J.M.RODRIGUEZ

peu sur lui. Il a écumé les courses minimes et il a été Champion d'Oranie vitesse sur piste toutes catégories. Ses adversaires se marrent encore quand on évoque son aptitude à pédaler dans la côte d'arrivée de la Ferma Labola tout en sifflant ! Adultes nous étions ensemble à la Roue d'Or et il participait à notre entraînement du jeudi. Fernand avait un très mauvais défaut. Il était toujours en retard. Le groupe attend une fois, deux fois au Pont de Gambetta... et s'ébranle sans lui. Un peu avant Saint Cloud il nous passe... pas très content... Les jeudis suivants il était à l'heure !

Autre anecdote le concernant. Nous avons décidé d'aller courir à Mostaganem, déplacement à faire dans la 4 CV de Fernand ce qui demandait un essai. On charge les vélos et nous décidons de passer à la

boutique de François GARCIA à Delmonte. Très décontracté Fernand raconte que nous sommes allés à Mosta et que nous avons reconnu le circuit, ce qui laisse bouche bée les jeunes qui étaient là. Nous en rions encore ! Je retrouve mon coéquipier comme responsable du site de l'Oranie Cycliste ? Fernand a pris sa tâche à cœur. Il nous informe régulièrement de son travail et cela est merveilleux. Merci l'ami !

Le deuxième dont je veux vous parler est Kader MERABET du COB. Cet Oranie Cycliste 158 avait besoin de nombreux témoignages sur le Critérium de l'Echo d'Oran. Jean-Claude ARCHILLA prend contact avec Kader en lui demandant s'il pouvait se déplacer à l'ex Echo d'Oran. Kader et son fils ont fait des photos des journaux concernés et ont passé par email chaque soir durant deux

semaines les documents sportifs demandés. Je reconnais bien là la gentillesse de notre ancien adversaire. Quand nous (André ALLEGRET, Marcel CHARVET et moi-même) sommes passés à Oran il y a quelques années Kader nous a prêté trois vélos. Nous nous sommes offert les trois Assi, Saint Cloud, Kristel et retour par Aïn Franin. A ma connaissance nous ne sommes pas beaucoup à avoir roulé sur ces routes après l'Indépendance. Là aussi merci l'ami

Qu'ajouter de plus ? Comme d'habitude Jean-Claude nous offre un sacré beau numéro. Merci à lui aussi.

Je ne terminerai pas sans souhaiter à tous de Joyeuses Fêtes, en particulier une bonne et heureuse année 2014.



Hommage à l'Oranie Cycliste Le Critérium de l'Echo d'Oran

J'ai revêtu mes habits de fête, mon costume musical, pour un hommage au Critérium de l'Echo d'Oran. Entre cris rebondissant le long du parcours et applaudissements de la foule à chaque passage des coureurs, les ingrédients étaient réunis pour exciter les nombreux spectateurs.

« Le Critérium de l'Echo d'Oran, va permettre le déplacement à Oran des Champions de France, du monde et de la route. Il donnera en même temps l'occasion aux meilleurs de l'Algérie et du Maroc, ce qu'il y a de plus remarquable, les lettres de noblesse ». C'est ainsi que s'exprime la presse locale en 1947.

L'épreuve, comportait trois classements (général, AFN, oranais). Neuf coureurs du Comité Régional ont gagné de haute lutte, le privilège d'être le premier oranais : **1947 Joseph SERANO, 1948 Henri RICHIER, 1949 Jean RUIZ, 1950-51-53-55 Jean GARCIA, 1952 Félix VALDES, 1954 Jean HERNANDEZ, 1956 Premier AFN et Oranais Mohamed BELKACEMI, 1959 Premier Algérien et Oranais Michel BUSSON, 1960 Simon LE BORGNE. 1957 et 1958, le critérium n'a pas eu lieu.**

A noter que Marcel FERNANDEZ et Gilbert SALVADOR qui termine 4^{ème} en 1960 étaient invités professionnels.

La presse ne tarit pas d'loge sur cet évènement. :

« Le critérium cycliste de l'Echo d'Oran est la seule épreuve qui réussisse vraiment à l'élite des coureurs de l'AFN... Le critérium est disputé à la cravache par bon nombre de concurrents internationaux et régionaux... Mais il y a une autre conclusion à tirer, c'est que cette épreuve avec son allure de Kermesse est devenue une grande classique... Oran rendez-vous des Champions... »

Sur le circuit du boulevard des 40 mètres,

« Peu de villes offrent un circuit aussi central, aussi protégé et aussi varié. Nous devons d'ailleurs, sur ce dernier point, attirer particulièrement l'attention des connaisseurs. Quel que soit l'emplacement du public, il n'est pas un point de ce parcours qu'il ne puisse prendre à notre grande épreuve internationale le plus vif intérêt ».

1954, Raymond HUTTIER un des pères fondateurs de l'épreuve écrivait :

« Chaque année, vous voyez venir à Oran, une impressionnante collection de Champions. Ne croyez pas que c'est uniquement parce que ces coureurs sont contents de faire un agréable séjour au pays du soleil, qu'ils sont bien reçus par les organisateurs et chaleureusement accueillis par les sportifs oranais, cela compte bien sûr, mais ce n'est pas suffisant.

Il y a aussi que le « critérium » est désormais une compétition possédant une réelle importance sportive et que les plus huppés ont sérieusement envie de l'accrocher à leur palmarès. Je suis particulièrement bien placé pour savoir le prix que certains routiers et non des moindres attachent à une victoire dans notre épreuve, la « première » de la saison ne l'oublions pas ».

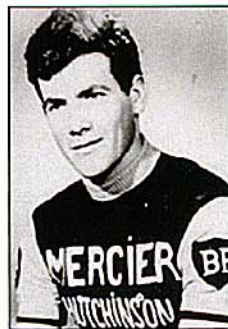
Il y a des lectures qui nous rajeunissent, nos yeux sont étincelants de bonheur... J'ai de la difficulté ce soir à me dévêtir de mes habits de fête, mon costume musical envoie toujours la clameur d'un public ravi... Quel magnifique spectacle... Merci d'avoir vécu ces moments de magie.



1947 J. SERANO 1^{er} Critérium
1^{er} des Oranais



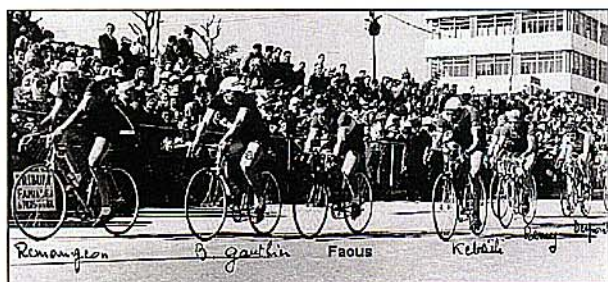
J.GARCIA 4 fois 1^{er} des oranais



1960 S. LEBORGNE, dernier Critérium,
1^{er} des oranais

Merci à Kader MERABET
pour ces articles de presse

17 et 18 Mai 2014 à Sète (34)



1953 Critérium Echo d'Oran

RETROUVAILLES les 38èmes

ORANIE CYCLISTE

Comment accéder au Centre Familial Le LAZARET ?

- Par l'autoroute A9, sortie SETE... ou par MONTPELLIER la Nationale 112, prendre direction SETE Centre Ville, puis la CORNICHE CASINO JEUX. Le LAZARET se trouve à 200 m du Casino.
- De BEZIERS, AGDE, MARSEILLAN prendre la Nationale 112 (bord de mer). Vous arriverez sur un rond-point, continuez et au deuxième rond-point, suivre les panneaux La CORNICHE CASINO JEUX - Le LAZARET, 223 RUE DU PASTEUR BENOIT 34200 SETE

Samedi 17 Mai 2014

- 10 h-11 h 30 **Réunion** des Membres du Conseil d'Administration de l'Association
A.ALLEGRET, J.ANTOLINOS, L.ANTON, J.C. ARCHILLA, J.M.BARROIS, M.ESCAMA, M.FERNANDEZ, M.GARCIA, F.GIMENO, R.JOLLY, P.LAPASSAT, A. LOPEZ, J.V. MARTINEZ, E.MELLINA, P. MOINE, R.PEREZ, R.ROCAMORA, L. SAEZ, A.SANSANO, R. SIRVENT, E.TROUVE, P.VIVES.
Ordre du jour : Vie de l'Association, Trésorerie, Site internet, Bulletin de l'Oranie Cycliste, et Questions diverses.
- 12 h 00 **Accueil** au LAZARET pour tous ceux qui ont retenu le repas du midi...
- 14 h 30 **Sortie vélo et promenade** (hommes-femmes) le long des plages...
Les non-cyclistes pourront profiter de la plage à 200 m du centre familial.
- 19 h 30 **Dîner** suivi d'une **Soirée surprise** concoctée par nos organisateurs.

Soyez nombreux dès cette première journée ...
Il y a tant de souvenirs à partager !!!

Dimanche 18 Mai 2014

- 7 h 30 **Début de l'accueil** pour les arrivants de la journée.
- 8 h 00 **Ouverture** de la salle du petit-déjeuner en self-service
- 9 h 00 **Départ** du Lazaret pour une **sortie-vélo** à l'intérieur des terres,
Soit 40 km pour une ballade de discussions entre amis,
Soit 63 km en allure libre pour donner libre cours à une fréquence de pédalage soutenue (sous la seule responsabilité des participants...)
Mais chacun est libre de **visiter à sa guise** et par ses propres moyens la ville de SETE avec ses quartiers pittoresques, ses nombreux quais, canaux et ponts... On donne souvent à SETE le nom de « Venise Languedocienne », c'est aussi la patrie de Paul VALERY et de Georges BRASSENS qui y ont trouvé le repos. Le fameux « Mont Saint-Clair » culmine à quelque 180 m et le panorama est unique.
Prévoir Jeux de Boules, Cartes, Scrabble et autres Jeux de Société pour le cas où la pluie s'invite... Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.
- 12 h 00 **Apéritif** suivi du **Repas Festif**.

POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE



Avez-vous pensé
à renouveler
votre abonnement
MAI 2013- AVRIL 2014



Les 38^{èmes} Retrouvailles, samedi 17 mai et dimanche 18 mai 2014

Votre attention SVP, ce bulletin n° 158 est le troisième de votre abonnement

Les Membres Bienfaiteurs : nouvel exercice Mai 2013 – 30 Avril 2014

A.ALLEGRET, E. BALDASSARI, A.FAUS, R.LAUGIER, P.MOINE, M.SANCHEZ, J.ZARAGOCI, SOIT 360€

L'amicale est encouragée à continuer son travail (Bulletin, Site Internet, Retrouvailles) par vos adhésions que vous retrouverez chaque trimestre dans notre journal. Nous n'avons aucune subvention que la vôtre. Par son renouvellement nous pourrions poursuivre ou pas. Il va de soi que nous sommes partie prenante de la continuité de notre histoire. Le sentiment d'affection qui nous unit est très fort, merci.

Des nouvelles de ... Des nouvelles de ... Des nouvelles de ...

Elles sont nombreuses et toujours agréables à lire.

E.BALDASSARI, heureux d'avoir reçu la visite de nos amis, sans oublier de nous recommander de prendre des forces cet hiver avec des compléments alimentaires.

Luis CASTELLA de Bretagne, qui envoie ses souvenirs aux anciens... NDLR, nous lui souhaitons une bonne santé.

José, Gabriel CANO, qui se souvient des anciens de sa génération, certains ne sont plus parmi nous.

Joseph ESCOFET et A.RIDAURA, un agréable séjour au bord de l'eau accompagné de photos (voir page 12).

Ange FAUS, pour sa disponibilité à répondre aux questions sur le Critérium de l'Echo d'Oran.

René LAUGIER, ses souhaits sur la « Ronde du parc » fêté à la mi-août 2014 à Montélimar.

Jules MONTAVA, sur le GP de Fleury dans le Beaujolais, classique annuelle dont il a participé, à son époque.

Gilbert PASTOR, son voyage en Alaska et des photos enregistrées qui nous laissent rêveur sur ces vastes étendues. Voir sa prouesse page 12.

Michel SANCHEZ, pour une promesse si santé va mieux de venir aux prochaines Retrouvailles 2014.

Jean ZARAGOCI, toujours entre Espagne et France sans oublier Abu-Dhabi... C'est un globe-trotter...

Nous vous remercions pour vos envois de « grain à moudre ». C'est chaleureux de constater que vous prenez partie prenante de notre histoire. Chaque page peut-être plus attrayante si chacun veut bien raconter ses joies, ses déboires dans la bonne humeur. La seule limite que nous imposons est le respect des uns et des autres.

Ils nous ont quittés

Oscar PIETZNER, le 30 Août 2013, à Cagnes sur mer, 76 ans, frère de Marylou PIETZNER

Guy LAVARELLO, le 3 octobre 2013 à Nice, 76 ans, René ROCAMORA, représentait l'Amicale de l'OC.

Les familles ont été particulièrement sensibles à tous les témoignages de sympathie exprimés et vous adressent leurs bien sincères remerciements.

À toutes ces familles touchées par ces deuils, l'Amicale de l'Oranie cycliste, présente ses plus sincères condoléances.

Bon rétablissement à : Joseph ANTOLINOS après une importante opération, Edmond MELLINA, Marcel PAYA, Pierre MOINE, sortis de séjour en milieu hospitalier.

Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en établissements médicaux... Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.

«Le passé continue à vivre... C'est ça l'histoire et la mémoire ne cherche à sauver le passé que pour servir au présent et à l'avenir »

Jacques LE GOFF

La Rédaction de l'OC



Refaisons l'histoire de Marcel GARCIA (suite et fin)

Je continue mon histoire par des anecdotes des plus insolites. Rivoli, gros centre agricole sur la route entre Mostaganem et Noisy les Bains, c'est un lieu où il fait bon vivre. Une course cycliste est au programme, c'est l'année où Jean RUIZ franchit la ligne d'arrivée en vainqueur. Je suis échappé avec plus de deux minutes d'avance, je passe la ligne d'arrivée et je m'arrête très heureux après la levée du drapeau pour la dernière prime de l'avant dernier tour. Le public ne comprend pas, pourquoi cet arrêt ? Catastrophe, je viens de comprendre mon erreur. Je suis tremblant à la fois de colère et de désappointement, tant d'effort pour rien alors que la victoire était à ma portée. Je ne veux plus continuer, tant bien que mal on me pousse à repartir. Jean RUIZ mon poursuivant arrive à ma hauteur et me demande ce qu'il m'arrive ! Je n'ai plus d'énergie pour me battre et lui, surpris de la chance qui lui tend les bras, ses forces sont intactes. Il se dresse sur les pédales et disparaît loin devant. Claude TOURET qui suivait derrière ainsi qu'un autre coureur me rejoignent, je termine 4^{ème} malheureux et inconsolable.

L'année suivante, 1952, toujours aux fêtes de Rivoli, même course sur un circuit qui n'est pas de tout repos et le peloton ne s'amuse guère, surtout quand les meilleurs font le ménage. Félix VALDES gagne cette course, je suis militaire au 2^{ème} zouaves à Oran. Mon Capitaine suit la course en camion. Félix ne fait pas dans la dentelle, il démarre et part seul. En compagnie de Jean GARCIA, nous sortons du peloton, nous accélérons dès que la route s'élève pour prendre assez de distance avec des coureurs comme Jean RUIZ et LATBAOUI qui tenaient à se

joindre à nous. Félix est en point de mire, j'avais la socquette légère menant un train rapide sans me préoccuper de Jean GARCIA, s'il suivait ou pas. A l'arrivée il me bat pour la 2^{ème} place, je suis heureux de ma 3^{ème}.

Mon Capitaine qui avait fait le déplacement n'était pas content. Il prétendait que mon coup de pédale était facile et que je n'étais pas allé jusqu'au bout de l'effort pour la gagne, ou au moins terminer second. Le soir même il a exigé mon retour à la caserne et j'ai dormi... En prison !!! Et oui le Capitaine

était une mère poule pour les soldats sportifs des 2^{èmes} zouaves, il s'impliquait énormément et ne plaisantait pas sur les résultats à obtenir. Pour ma part, j'étais heureux d'avoir terminé sur le podium derrière Félix VALDES et Jean GARCIA, deux grands Champions, derrière moi des noms et pas des moindres, Jean Ruiz, LATBAOUI et tant d'autres, pour un jeune c'est formidable.

1948 - 4 courses, mon meilleur classement : 12^{ème} à Relizane

1949 - 2 fois 1^{er} aux 8 courses de classement du club, 2^{ème} général. CLM à Mostaganem : 1^{er} au 50kms, 3^{ème} aux 100kms. Challenge Walter : 2^{ème} avec mon club VCM (1^{er} JSSE), Bouguirat : 2^{ème} derrière A. Faus, 1^{er} pas Dunlop : 7^{ème} (1^{er} A. Sanchez), autres classements, une fois 4^{ème}, deux fois 5^{ème}, une fois 6^{ème}, deux fois 12^{ème}.

1950 - 2 fois 1^{er} aux 5 courses de classement du club,
3 fois 1^{er} dont le GP de Tiaret, 1fois 2^{ème}, 1fois 3^{ème},
3fois 4^{ème}, 1 fois 6^{ème}, 2 fois 10^{ème}.

1951 - 2 fois 1^{er}, au GP de Tiaret et Relizanaise, 2 fois second, 2 fois 4^{ème}, 1 fois 6^{ème}, 1 fois 7^{ème}, 1 fois 9^{ème}, 2 fois 12^{ème}

1952 - 5 fois 1^{er} à Aboukir - Noisy
les Bains - Relizanaise -
Mostaganem - Fornaka, second
derrière A. FAUS à Bouguirat, une
fois 2^{ème}, 1 fois 4^{ème}, 1 fois 5^{ème}, 1
fois 7^{ème}, 3 fois 12^{ème}

1953 - 1^{er} à Aboukir, autres classements : 1 fois 2^{ème}, 1fois 3^{ème}, 1 fois 6^{ème}, 2 fois 12^{ème}

1954 - GP de Rognac (B du Rh)
18^{ème}, GP d'Aigues Morte 12^{ème}

1979 - 1^{er} en séniors et vétérans le même jour au rallye cyclo-sportif de la fête à Chamant (Oise)

Licence d'élirée le : 14 Mars 1951



Fédération Française de Cyclisme

UNION VÉLOPEDIQUE DE FRANCE

Siège : 1, Rue Ambroise-Thomas — PARIS-9°

LICENCE N° 042040
valable jusqu'au 31 Mars 1951

1955

INDÉPENDANT

Voir de des la Photo du Titulaire

COMIS de ORANIE 230

Nom : GARCIA

Prénoms usuel : Marcel

Date de naissance : 24/11/1931

Profession : Plombier

Adresse : 5, Rue de la Zarnia
Mostaganem

Société : V.O.M

Couleur : Blanc Noir

Publié :

CLASSE :
1



ASSURANCE

RESPONSABILITE CIVILE et INDIVIDUELLE

Tout accident doit être déclaré dans les 5 jours par lettre recommandée, au Siège de l'AGENCE CENTRALE D'ASSURANCES, 23, Rue de la République, à Paris (8°).

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Licence comportant l'office

renl kambeisim en minime

pour comissie sudreul

mondro de la supérie et l'annuairi

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

(Signature)

Signature

Silutaire :

(Signature)

Signature du Président du Comité régional

1955 M.Garcia
Indépendant 1ère Catégorie

J'ai toujours aimé rouler sur un vélo pour mon plaisir personnel ou en compétition. Les événements d'Algérie, sur le lieu où je résidais, ne m'ont pas permis de donner libre cours à ma passion cycliste.

Je ne regrette rien, il fallait d'abord assurer sa sécurité. Je continue aujourd'hui à 82 ans à pratiquer le cyclisme deux à trois fois par semaine en compagnie de Fernand GIMENO à Sète. L'année dernière avec le club de la ville, nous avons parcouru Bordeaux-Sète en 4 étapes, un très beau souvenir.



Que sont-ils devenus ?...

Edmond Mellina

Ah ! Les belles Pyrénées (suite et fin)

J'amorce la descente de l'Aubisque pour partir à l'attaque du Soulor. Un orage énorme éclate comme cela se produit en montagne avec des trombes d'eau. Je trouve refuge sur une anfractuosité de la montagne. Sous cette avancée rocheuse se trouve d'autres cyclos à l'abri. Je sens une très forte odeur, je tourne la tête à droite, qu'est-ce que j'aperçois ? deux grands boucs qui sont aussi à l'abri, c'est ainsi que j'ai compris et vérifié ce que voulait dire «  a sent le bouc ». La grosse pluie diminue, néanmoins il continue de pleuvoir, il fait presque nuit alors qu'il est entre 15 et 16 h. Je repars m'arrêtant tous les deux ou trois kms pour regonfler. En bas du Soulor   Arrens, je fais le tour des hôtels en regonflant de temps en temps à la recherche de celui où logent les copains d'Hiriburu. Mais hélas aucune trace des cyclos de mon club. Je commence à m'énervé, je repars vers Argelès-Gazost et à Aucun, sur le bord de la route devant un hôtel l'ami Henri « le peintre » me dit « Bernard est passé, il a cru que tu étais devant et a poursuivi pour te rejoindre après l'Aubisque. Le ciel ne m'est pas tombé sur la tête, mais à ce moment je me suis dit nous allons nous poursuivre jusqu'à quand ? Je n'avais plus de pneu ni de chambre à air de rechange sur moi. J'avais mis dans la voiture du Président deux pneus neufs et plusieurs chambres.

Me voici reparti tête dans le guidon et comme « les Shakkocks » continuer à pomper par intermittence. Je suis persuadé que mon ange gardien ne m'a pas laissé tomber. Je suis compl tement énervé, le moral dans les chaussettes, Argelès-Gazost est en fête, les rues sont noires de monde. Ma chance revient, le temps se lève l'orage est passé,  a s'éclaircit. L  surprise ! Bernard SAGASTE et sa voiture sont coincés « par les festayr s », je suis au bord de la crise de nerfs, furieux je lui dis « Bernard, donne-moi mon survêtement, mets le vélo sur la galerie, on rentre à Bayonne, terminé j'en ai marre ». D'une voix apaisée il me répond : « calmes-toi Edmond, on sort du village, on remplace le pneu et la chambre, et tu continues »... C'est ce que l'on a fait.

Le fait de remonter sur le vélo, à nouveau en état, j'ai retrouvé le moral, le coup de pédale facile et léger était encore là.   Luz St Sauveur, je rejoins deux copains du club qui eux aussi ont décidé, mais je ne le savais pas, d'effectuer d'une traite ce Bayonne-Luchon en compagnie de leurs épouses qui les suivaient en voiture. Elles sont attabl es à la terrasse d'un café et avec Bernard nous les rejoignons. Nous prenons un pot ensemble tous les

six. Je me ravitaille convenablement et repars seul à l'attaque du Tourmalet. Les deux copains désirent allonger la pause. Je passe Barrege sans encombre et avale le Tourmalet sans problème nous arrivons dans la nuit entre 21 h 30 et 22 h. Les organisateurs, la section cycliste de l'Aviron bayonnais nous ravitaillent avec des sandwichs à la ventrèche grill e, boisson, café, cela permet de remettre à niveau les organismes. Pour ne pas repartir seul dans la nuit j'attends Bernard ainsi que les deux copains du club et leurs épouses.   leur tour ils se ravitaillent avant que nous décisions de repartir vers Luchon.

Bernard très prévoyant a mis dans sa voiture son Imper goretex qu'il me donne pour effectuer la descente du Tourmalet. C'est encore humide et il fait froid pour cette poursuite du p r ple que nous organisons ainsi : la 1 re voiture, celle des deux épouses des copains ouvre la route phares allumés, nous les trois cyclos nous suivons, derrière nous la voiture de Bernard même situation d'éclairage. La route éclairée devant et derrière, c'est confortable lorsque les lignes sont droites, lorsqu'un virage arrive nous perdons l'éclairage et nos repères, petit instant d'anxiété, tout s'est bien passé et nous atteignons Ste Marie de Compan (souvenez-vous d'Eugène CHRISTOPHE et de sa fourche). Ensuite on a gravi le col d'Aspin, descente sur Arreau et à l'assaut de Peyresourde pour plonger vers Luchon que nous avons d  atteindre Edouard CASTRO et son ami suivi des deux voitures vers 2 h   du matin.   cette heure devant nous il n'y avait que 28 cyclos arrivés. Nombreux étaient encore sur les routes, d'autres avaient abandonné ou étaient dans les bras de Morphée de leur hôtel.

Quelle magnifique expérience et souvenir que ces montées et descentes, de ces cols mythiques, dans la nuit. Souvent on peut voir avec la pleine lune la découpe de ces majestueux sommets pyrénéens. Je suis persuadé que si je n'avais pas eu tous ces ennuis, je rejoignais Luchon avant la tombée de la nuit et bien plus proche des tous premiers. J'étais en grande forme et j'aurais aval  ces 324 kms facilement, mais je n'étais pas préparé à ce coup du sort qui m'a beaucoup retardé. Le lundi, après le retour chez moi, j'ai décelé un petit éclat de caillou log  dans le pneu, ni Théo ni moi-même nous ne l'avions senti. Mais ce sacré éclat a eu raison de trois chambres à air d'un pneu et m'a mis hors de moi.

" Chaque photo... Une belle histoire.. "



Gustave Yvars
Président du C.O.B



Joseph Sérano



1959- G.Salvador Champion de
France des Indépendants



Ange Faus



Léandre Marti



1941 E.Trouvé à G



1948- Antoine Gimenez



1949- Richier-Artéro-Egea



1951 J.Garcia- V.Mirallez



1951- Perez-Valdès-Ruiz-Mirallez-Tourret-Ganga



1953- Leiendekers-S.Baeza-Combes-Latbaoui-Valdès-Alfonso



1959- Martinez-Pellegrina-J.Mellina-Mercier-Estrella
J.C.A.

Les sélectionnés Oranais du

1947

BLEL
CERDAN antoine
EGEA Emmanuel
ESTRELLA René
HAMADOUCHE
JULIAN Jean
LOPEZ José
NAAR
PEREZ Marcel
RICHER Henri
RUIZ Jean
SANCHEZ Antoine
SERANO Joseph
SEMOUR Smaïn
TROUVE Edouard

1948

EGEA Emmanuel
ESTRELLA René
JULIAN Jean
PEREZ Marcel
RICHER Henri
RUIZ Jean
SANCHEZ Antoine
SERANO Joseph
TROUVE Edouard

Liste possible
sans preuve

1949

EGEA Manuel
FERNANDEZ Marcel
GIMENEZ Antoine
MANCHON Antoine
MARTI Léandre
RUIZ Jean
SANCHEZ Antoine
SERANO Joseph
TROUVE Edouard

Liste possible
sans preuve

1950

BALLESTER René
BERTHELOT Roger
CHINCHILLA Fernand
EGEA Emmanuel
GARCIA Jean
GIMENEZ Antoine
MANCHON Antoine
MARTI Léandre
MIRAILLEZ Vincent
RICHER Henri
RUIZ Jean
SANCHEZ Antoine
SERANO Joseph
VALDES Félix

1951

BALLESTER René
BERTHELOT Roger
CHINCHILLA Fernand
EGEA Emmanuel
FERNANDEZ Marcel
GARCIA Jean
GIMENEZ Antoine
MANCHON Antoine
MARTI léandre
MIRALLES Vincent
RUIZ Jean
VALDES Félix

Liste possible
sans preuve

1952

BEN HAMED Ahmed
CHAREUF Mostefa
FERNANDEZ Marcel
GANGA Paul
GARCIA Jean
GIMENEZ Antoine
HERNANDEZ Jean
MARTI Léandre
MIRALLES Vincent
VALDES Félix

Critérium de l'Echo d'Oran

1953

FAUS Ange
FERNANDEZ Marcel
GARCIA Jean
GIMENEZ Antoine
GARRIDO Francis
HERNANDEZ Jean
MARTI Léandre
NIETO Ernest
SANCHEZ Vincent
VALDES FÉLIX

1954

CABELLO Salvador
CHAREUF Mostefa
ESTRELLA André
FAUS Ange
FERNANDEZ Marcel
HERNANDEZ Jean
LATBAOUI
SANCHEZ Vincent

1955

BELKACEMI Mohamed
CABELLO Salvador
FERNANDEZ Marcel
GARCIA Jean
HERNANDEZ Jean
NIETO Ernest
PEREZ Robert
VALDES Félix

1956

AGUIRRE Jean
BELKACEMI Mohamed
CANDELA Antoine
CANO Gabriel
CARILLO Albert
CORDOBA Joseph
FERNANDEZ Marcel
GIMENO Fernand
Hernandez Jean
NIETO Ernest
SAN RAPHAËL Rémy

1959

BUSSON Michel
DUDOIT Michel
FERNANDEZ Marcel
GARCIA Jean
GIMENO Fernand
LAKDAR Brahim
LAMPSON Paul
LEBORGNE Simon
MARTINEZ Robert
MERCIER Maurice
NIETO Ernest
PEREZ Robert
VALDES Félix

1960

ARCHILLA Jean-Claude
BANDINI Jean-Pierre
BELKACEMI Mohamed
CARRARA Joseph
ELIARD Joseph
FERNANDEZ Marcel
GIMENO Fernand
LEBORGNE Simon
MARTINEZ Robert
MELLINA Edmond
NIETO Ernest
SALVADOR Gilbert
SAN RAPHAËL Remy
SEVIGNON Laurent
TONIUTTI Jean
VALDES Félix

" Y a d'la joie... l'été au soleil"



2012, la route du Tour passait par Cormaranche en Bugey, pays de J. Carrara (Photo S. Kohler)



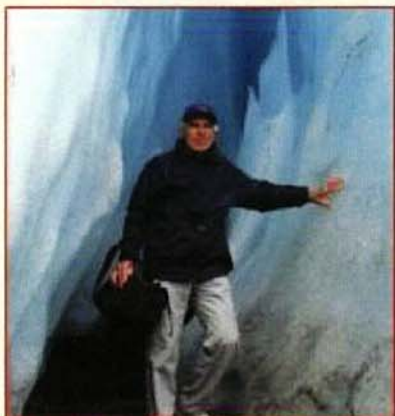
Mai 2009, Albert (canario) fête ses 80 ans entouré de Simone, Christine, Sonia, Gisèle, Lucien



Été 2013, J. Escofet profite en famille d'une baignade en mer



Été 2013, J. Escofet prend plaisir de l'eau de mer en famille



Été 2013, G. Pastor en Alaska, lors d'un trekking sur glacier (avec guide)



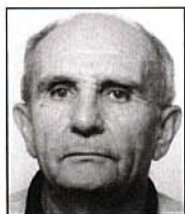
J. Escofet et A. Ridaura en vacances



Laurent Mellina au centre Vainqueur mérite de partir en vacances



Au Canada, voici la photo qu'aperçoit le petit-fils d'Edmond Mellina en sortant de sa chambre... le maillot à papy de l'ASPO



Que sont-ils devenus ?...

Paul Correc

Sur la route de Paris-Roubaix (1)

Voici déjà 17 ans que pour fêter mes 60 ans, j'avais décidé de me rendre à vélo en solitaire, sur les bords des terribles tronçons pavés de la plus prestigieuse des classiques cyclistes.

Déjà depuis plusieurs années, invités par des amis « chtimis » connus au cours de mon service militaire à Oran de 1956 à 1959, ma femme et moi allions assister au passage des coureurs sur les abominables pavés qui, classés s'il vous plaît, constituent l'essentiel de la spécificité de cette incroyable épreuve cycliste. Chaque année, enthousiasmé, admiratif, transporté par le spectacle hors du commun, que nous donnaient ces Champions maculés de poussière ou de boue, accrochés désespérément à leurs machines lancées à 50 à l'heure, ne tenant que miraculeusement en équilibre sur les énormes pavés souvent disjoints, mêlé aux centaines de spectateurs venus les applaudir, je vivais, j'ai presque honte de le dire, de grands moments de bonheur.

Bien entendu, comme à chacun de mes déplacements dans les différentes régions de France, mon vélo m'accompagne et je sillonne les routes plates, vallonnées ou montagneuses des lieux où je séjourne. Cependant il me faut le reconnaître aujourd'hui, l'âge ayant fait son œuvre, les montagnes ne m'attirent plus comme par le passé. Je dois me contenter désormais, de regarder les photos souvenirs du temps, où je grimpais avec un réel plaisir les plus grands cols des Vosges, du Massif central, des Alpes et des Pyrénées, sans oublier le Terrible Ventoux.

Lors d'un séjour chez mes amis Chtimis en 1995, j'ai voulu tenter l'expérience des pavés, afin d'apprécier mieux encore les performances des coureurs de la fameuse classique Paris-Roubaix. Accompagné de mon ami Daniel, lequel me guida - en voiture - vers un tronçon emprunté par les coureurs, je m'élançais sans hésiter vers l'étroit tronçon pavé et fortement bombé qu'il m'indiqua. Ne cherchant pas à imiter les Champions qui eux, roulaient sur ces ignobles routes à des vitesses que j'aurais du mal à atteindre sur

celles parfaitement bitumées, j'entrais sur le tronçon d'un km et demi, à 30 kilomètres à l'heure environ. Immédiatement et sans que je puisse véritablement maîtriser mon vélo, je fus littéralement projeté de droite et de gauche, de ce qu'il n'est pas possible d'appeler une route, pas davantage un chemin ; ne réussissant à rester sur ma machine que grâce aux cale-pieds, lesquels m'y tenaient solidement attaché. Soudain, avant que je puisse me rendre compte du chemin que j'avais réellement parcouru, je fus projeté en l'air puis retombais lourdement sur le bas côté heureusement herbeux, toujours attaché à ma machine. Indemne, je me relevais tout honteux, soulagé que mon ami ne m'ait pas attendu et constatais que je n'avais en fait parcouru... qu'une centaine de mètres environ. Je venais de comprendre qu'il fallait pénétrer très vite sur ces satanés pavés, si on voulait y rester.

Je décidais donc d'effectuer une deuxième tentative et repartis d'où j'étais venu puis, après avoir parcouru 500 mètres environ, je fis demi-tour et m'élançais à nouveau. Roulant cette fois aux alentours de 40 km/h, fermement accroché à mon guidon, cale-pieds serrés au maximum, secoué comme un vulgaire ballot de pommes de terre, mais donnant toute la puissance dont j'étais capable alors, j'embouquais le boyau pavé ; ne relâchant mon effort qu'après avoir retrouvé le bitume lisse. Je venais de parcourir moins de deux kilomètres de ce que l'on appelle dans le milieu du cyclisme « l'enfer du nord ». Cette fois, je réalisais mieux ce que doivent endurer les coureurs lors de la fameuse épreuve ; lesquels empruntent entre 25



Saint-Nazaire-Pecquencourt 1997
entre Amiens et Cambrai

et 30 tronçons pavés identiques à celui-là, mais de différentes longueurs, totalisant en général une bonne cinquantaine de kilomètres. Conscient qu'il me serait difficile d'expliquer à mes amis et à ma femme ce que je venais de découvrir durant ce court instant, j'essayais pourtant ; ne réussissant qu'à les faire rire de mon aventure et leur faire dire que j'étais un peu fou.

Paul CORREC



Que sont-ils devenus ?...

Marcel Durand

Le p'tit père qui a du coeur au ventre (2)

Sans attendre plus longtemps nous sommes partis de Fontainebleau. J'avais préparé le thé, le ravitaillement et la pharmacie pour les désagréments physiques sur ces longs parcours. Dans la soirée Andy FLICKINGER (ex Champion de France américaine sur piste) est venu nous rejoindre. Nous avons fait étape à Autun comme l'année précédente. Le lendemain au fur et à mesure que nous traversions tous ces villages les gens nous encourageaient. Nicolas JALABERT a roulé et dans l'après-midi Jean-Marie (aveugle) et son guide tandem que nous avions prévu s'est joint à notre groupe. Nous sommes arrivés sous la pluie à Montélimar.

Laurent ROMEJKO animateur de télévision française est venu à notre rencontre. Personnellement je ne suis pas intéressé par une présence à la télé. J'ai attendu patiemment dans la voiture que l'enregistrement de l'émission s'accomplisse. Ce qui ne m'a pas empêché de loger à la gendarmerie.

Quinze jours plus tard, mes amis m'invitent pour l'organisation du prochain voyage. Ce fut une grande réception et autres remerciements. Au repas, j'ai eu la surprise de rencontrer Richard VIRENQUE qui a pris place à mes côtés. Nous avons échangé nos souvenirs et Richard a promis d'organiser l'année suivante la réception du groupe chez lui à Carqueiranne.

Cette nouvelle année est vite arrivée, je rejoins le lieu du départ à Montélimar la veille. C'est ainsi qu'à chacun de mes téléthons j'étais toujours reçu la veille chez mes amis. Nous avons organisé le déplacement avec un super dîner préparé par Mesdames. Nous avons rejoint l'ensemble des cyclistes devant la mairie à 6 h 30 du matin et à 7 h départ du groupe qui a sensiblement grossi. Jean-Marie l'aveugle et son guide étaient présents. J'ai eu la joie d'emmener mon petits fils Alexandre qui était

junior 1^{ère} année. Je lui ai conseillé de ne rouler que le matin. Le convoi comme à l'accoutumée s'organise dans l'ordre : un véhicule d'ouverture avec gyrophares, le groupe de 12 cyclistes suit, mon véhicule derrière avec ravitaillement et thé puis deux véhicules avec médecin et les enfants malades accompagnés de leurs parents. Aux environs de 10 h et alors que nous traversons un de ces ravissants villages de Provence, une voiture qui nous double est entrée dans un platane ; immédiatement les cyclistes

se sont transformés en agent de la circulation et avec le médecin nous avons dégagé le conducteur qui était groggy (il nous a expliqué qu'il cherchait ses cigarettes !! et qu'il a perdu le contrôle de sa voiture). Quand les



M. DURAND 1^{er} à D et toute l'équipe de la gendarmerie

secours sont arrivés, tout le monde a repris la route avec la satisfaction d'avoir accompli une bonne action.

Après un rapide repas, il faut repartir. Nous avons parcouru plus de 100 kms et il nous reste encore 150 kms. Alexandre mon petit-fils m'a supplié de reprendre la route, ses amis l'ont soutenu, que faire dans ce cas-là ! A la tombée de la nuit j'ai commencé à m'inquiéter, la circulation était devenue intense et le groupe s'est scindé. Après bien des péripéties tout est rentré dans l'ordre. A l'entrée de Carqueiranne, Richard VIRENQUE est venu à notre rencontre et nous avons été reçus sous un grand chapiteau par les notabilités de la ville. Après remise de promesses de dons et remerciements, nous avons été invités à la salle des fêtes où une paella géante nous attendait. Ensuite Richard avait loué une discothèque où tous les participants ont été invités, son épouse était présente. Ce fut une très belle soirée où chacun a pu s'exprimer. Le lendemain matin, circuit en ville avec Richard et sa famille, mais la préfecture refusant l'autorisation de circuler en convoi, le retour s'effectua en voiture. Richard nous a fait la promesse de rouler en notre compagnie l'année suivante.



Des mots pour le dire...

Le Critérium cycliste de l'Echo d'Oran

Papa m'annonça dans la semaine que je serai du voyage à Oran pour assister au Critérium de l'Écho d'Oran fixé au 25 février 1951. J'allais assister à cette grande épreuve cycliste dont le nom s'étalait dans les pages sportives du journal où je découvrais chaque jour le nom des nouveaux participants avec la photo et le palmarès. Cette fin de semaine fut pour moi quelque chose d'excitant. La nuit mon sommeil fut souvent troublé par les photos de mon idole, le Championnissimo Fausto COPPI qui faisait partie de la liste des engagés.

Ce dimanche matin nous nous rendîmes devant l'épicerie Antoine RUIZ. Le sympathique commerçant de la rue Borysthène, propriétaire d'une superbe Peugeot, devait nous conduire à Oran. Jean-Baptiste LEVRERO, liquoriste de la rue du Soleil et distillateur de la fameuse anisette "Oranis" faisait partie du voyage. Les trois adultes prirent place devant et les quatre jeunes derrière.

Le long de la route Bel-Abbès-Oran, les villages familiers se succédaient. Après Prudon, la côte des Trembles fut avalée rapidement. Au loin on apercevait la localité de Oued-Imbert, berceau de la famille d'Hubert GROS le talentueux joueur du SCBA. La voiture volait sur la route dans un ronflement doux propice à la rêverie, la belle campagne de notre province défilait et captivait mon regard. Après le virage sur la gauche à Sainte-Barbe du Tlélat ville natale de notre Champion cycliste Vincent SALAZARD, nous traversâmes le joli village de Valmy, puis la base aérienne

de La Sénia se présenta à nous quelques kilomètres plus loin avec son aéroport civil qui sera notre porte de sortie vers la métropole fin juin 1962.

Nous entrâmes à Oran et nous devions aller chez nos cousins qui habitaient une petite maison au bout de la rue Mirauchaux. Après avoir parcouru la rue d'Arzew et traversé la place des Victoires, la Peugeot atteignit la demeure de la famille. Les adultes sortirent l'ensemble des victuailles pour organiser un casse-croûte avant de nous rendre sur le circuit. J'aimais bien ces réunions entre amis, chaque adulte racontait son anecdote souvent dans la langue de Cervantès et cela déclenchait des fous rires autour de la table.

Mais il ne fallait pas traîner pour occuper une bonne place sur le parcours du Critérium et d'après les cousins il fallait nous rendre vers la montée menant au boulevard des



LES COUREURS OBSERVENT, QUELQUES instants avant le départ, une minute de silence en mémoire de Danguillaume, Moujica et Rey. On reconnaît de gauche à droite : Schotte, Rémy, Fausto Coppi, Serse Coppi, derrière Serse Coppi : Redolfi, puis Serra, Bobet, Diot (le vainqueur), Barbotin, Varnajo

40 mètres. Le public était déjà très nombreux, nous étions au premier rang et il me tardait de voir passer les grands Champions. Les coureurs effectuaient quelques tours pour reconnaître le circuit ainsi que pour s'échauffer. Soudain une clameur monta du public, j'entendis "Coppi" effectivement Fausto avec son célèbre maillot "Bianchi" arrivait en compagnie de son frère Serse qui aura une fin tragique quelques mois plus tard. Je ressentis une immense joie de voir pédaler cette légende vivante du cyclisme. J'aperçus également Louison BOBET ainsi que tous les coureurs participant au Critérium.

Le départ fut donné, c'était beau un peloton multicolore de cyclistes. Sur son passage l'on entendait le bruit des chaînes sur les pignons, une sorte de sifflement métallique qui attira mon attention. La course fut animée, les spectateurs acclamaient les coureurs à chaque passage devant nous. COPPI voulait gagner l'épreuve, il revint sur les échappés avec BOBET. Sur une accélération des deux Champions le petit groupe éclata, la course semblait jouée. Fausto et Louison occupés à se surveiller laissèrent DIOT démarrer et prendre quelques dizaines de mètres d'avance. Celui-ci surnommé "Le teigneux" dans le peloton trouva assez de ressource pour résister au retour des deux favoris et remporta le Critérium avec 30 mètres d'avance sur mon idole COPPI et BOBET, j'étais un peu déçu. Maurice DIOT "Titit" parisien, ami de Louis CAPUT et de Robert CHAPATTE, mérita sa victoire. Le marseillais Raoul REMY prit la 4^{ème}

place devant l'algérois Marcel ZELASCO auteur d'une très belle course et Attilio REDOLFI termina 6^{ème}.

Le retour sur Bel-Abbès s'effectua dans la joie et la bonne humeur, quelle belle journée !! J'en avais plein la tête !!! Cela reste un de mes meilleurs souvenirs d'Oranie avec les matches du SCBA au stade Montréal puis au stade Municipal. Nous fîmes une halte à La Sénia, les adultes dégustèrent une anisette avec des langoustines en kemia, les adolescents eurent droit à l'Orangina c'était délicieux, ce bar était le rendez-vous des Bel-Abbésiens.

Le lendemain matin, à l'école Voltaire, je racontais aux copains mon voyage à Oran, mais pas question de simuler les démarrages des coureurs ou de faire des gestes intempestifs, monsieur FERNANDEZ, le Maître du CE₂ surveillait les élèves pendant la récréation, on entendait les mouches voler.



Un passage des trois échappés principaux qui menèrent l'épreuve du Critérium. En 1^{re} et 2^e position, deux hommes qui disputeront dans quelques jours le Tour d'Afrique : Redolfi et Zélasco, puis Raoul Rémy (Algérie Photo, Oran)



Fausto Coppi



Louison Bobet



Maurice Diot

Bartali Magni in Sardegna e Coppi Bobet ad Orano

La Stampa 1951

Diot ganó el Criterium Internacional de Orán

Orán. — El francés Maurice Diot ganó el Criterium Internacional de Orán, organizado por el periódico «L'Echo d'Orán». Cubrió los 125 kilómetros del recorrido en 3 h. 35 m. 3 s. Se clasificó en segundo lugar Fausto Coppi y fue tercero Louis Bobet. — Aisl.

La Vanguardia 01.03.1951



Femmes de l'Oranie Cycliste

La petite reine... et moi

Bébert RODRIGUEZ dit « Canario » n'a jamais arrêté la bicyclette, pour s'entretenir comme il le disait. Il se déplaçait le plus souvent en vélo y compris pour aller au travail. Il aimait se souvenir en feuilletant les articles de presse qu'il avait précieusement conservés, ultime résonance du passé des compétitions cyclistes, en citant les performances de chacun et notamment celles de son ami NIETO.

En 1956 il commence sa carrière professionnelle dans la police ; dans un premier temps dans les CRS puis à partir de 1962 dans la police nationale. Il avait exercé de janvier à juillet 1962 à Alger puis à l'indépendance, il a été muté à Saint-Nazaire en Loire-Atlantique. En 1968 il avait obtenu sa mutation pour Nice et était devenu brigadier en 1977 après un stage d'un an à Saint -Etienne. Il était moniteur de tir et entraînait ses collègues. À ce titre, il avait été désigné par sa hiérarchie pour constituer à Nice la brigade antigang (GIPN). Avec les hommes qu'il avait choisis, il avait effectué un stage à Cannes Ecluse dans la région parisienne, pendant lequel il avait suivi une préparation intensive pour devenir tireur d'élite. Il a pris sa retraite en mai 1984 après une carrière bien active et appréciée de sa hiérarchie.

En France il a participé avec fidélité aux différentes manifestations cyclistes organisées par l'Oranie cycliste

- au moulin d'Alphonse Daudet,
- à Nîmes avec le gaspacho,
- à Grasse chez Mr et Mme ROCAMARA qui avaient fait la paëlla,
- à Toulon,
- puis à Sète.

Il s'y rendait avec Simone en camping-car emportant son vélo et son accordéon pour égayer ces journées. Il avait acheté le maillot de l'Oranie cycliste qu'il portait avec fierté même dans les balades qu'il faisait sur notre terre d'accueil, la côte d'Azur. Parmi ses passe-temps favoris, il aimait avec la famille et les amis

- jouer à la belote, aux boules où il était un tireur remarquable et l'on appréciait d'être son partenaire,

- aller à la pêche et d'aucun se rappelle les pêches mémorables et miraculeuses à une époque où le poisson pris dans les lignes était tellement abondant qu'en le décrochant, il le renvoyait à la mer au lieu de le jeter dans le seau.

Il était manuel, aimait le jardinage et le bricolage. Il s'intéressait à tout, réparait lui-même sa voiture et pour les vidanges, il utilisait, inmanquablement la Bardhal en la citant à ceux qui voulaient bien suivre son conseil car il s'agissait bien sur de l'huile qui préservait les moteurs. Rappelez vous bien « il faut mettre la Bardhal ». Il aimait dessiner, sculpter, il confectionnait des cigognes avec des pignes de pin, ces cigognes qui lui rappelaient sa terre natale. Il en donnait à tout le monde, jusqu'au médecin et au banquier.... Il avait aussi fabriqué des cerfs-volants avec le drapeau français et les pieds-noirs qu'il faisait voler en toute occasion à Nîmes pendant la fête de Santa Cruz mais aussi en bord de mer sur les plages azuréennes au cours des journées en famille et amis qui se terminaient par le barbecue qu'il nous faisait avec brochettes et merguez, cageots de pêches et pastèque pour ne pas rompre avec la tradition pied-noir. Il aimait la musique et jouait de routine du piano et de l'accordéon par rappel aux notes de musique que lui avait enseignées sa mère, virtuose du piano et qu'il accompagnait au chant dans la maison familiale à la rue Gantes. Dans cet esprit de fête, son accordéon le suivait partout.

Récemment encore pour nos anniversaires, il ne manquait jamais de nous les souhaiter en musique même par téléphone et en toute occasion nous demandait « Laquelle je te joue ?... pour toi c'est 10€ ! ». Il aimait plaisanter et avait cette joie de vivre qui le caractérisait: il était programmé pour 120 ans disait-il ! Aussi c'était un battant et avait conservé dans toutes épreuves, cette solide énergie qu'il avait déployée dans sa jeunesse pour gagner des courses cyclistes. C'était un roc sur lequel on se reposait volontiers, qui inspirait la confiance et le respect, un tempérament fort, parfois obstiné et impatient qui allait toujours de l'avant et aimait se lancer des défis.

En 1984, lors d'un voyage organisé par Mrs TAPIA et MATTEO. Il retourne en Oranie accompagné de sa femme et de sa dernière fille. Une émotion forte l'avait envahie au cours de ce voyage, notamment

- dans la chambre de la ferme où il était né et dans laquelle sa mère était née en 1898. Pris en photo par sa fille, il avait fait avec sa main le V de la victoire malgré l'état de délabrement de celle-ci, la ferme étant en cours de démolition.
- dans la maison de ses parents à Boulanger, où il s'est assis par terre dans le bureau de son père pour prendre le café qu'on lui offrait,
- au cimetière où il retrouva le gardien, un ami d'enfance, qui avait travaillé pour son père.

Il était profondément gentil et avait cet élan du cœur qui le conduisait naturellement vers les autres, toujours prêt à rendre service et à venir en aide. Il faisait des recommandations, souvent superflues pour les personnes concernées « ne fume pas, la cigarette ce n'est pas bon pour la santé ».

Tout en conservant la fibre patriotique, il ne pouvait s'empêcher d'échanger quelques mots en arabe avec le voisinage ou les passants dans la rue, en commençant par le salut respectueux: « Salamalekoum », que la paix soit avec toi.

Il avait conquis l'amitié du chauffeur de taxi qui le conduisait à la maison de retraite en accueil de jour en lui apprenant des dictons en espagnols. Chacun dans son entourage a su apprécier sa gentillesse, sa spontanéité et sa simplicité dont il a fait preuve tout au long de son existence.

Aux derniers instants de sa vie, il ne pensait qu'à une chose « partir », en réalité sortir de son corps de prison et il nous demandait où étaient les clés... avec tout le symbole qu'elles représentaient pour lui

- les clés de sa voiture parce que sa vie durant il avait aimé conduire, nous conduire,
- les clés de son camping-car avec les voyages et les fêtes de Santa Cruz à Nîmes et il évoquait encore et toujours « sa bicyclette » qu'il a donnée à son fils avec, à la clé, ses 12 années de compétition cycliste.

Simone et chacun de nous l'a accompagné jusqu'à « sa dernière échappée » avec tout l'amour qu'il méritait en lui demandant dans son sommeil de se laisser aller vers ses parents et son

ami Henri (parti pour ce grand voyage en octobre 2012) qui allaient venir le chercher pour partir en promenade. Nous aimons à penser que son père l'attendait au bout de l'ascension ce 12 août 2013, avec un bidon d'eau pour le rafraîchir et surtout pour lui remettre le prix du vainqueur.



A. Rodriguez Maître accordéoniste

Assurément Canari, nous continuerons sur le chemin de la vie, la tête dans le guidon en pédalant dans ta roue et en chantant avec passion ta chanson fétiche « Cielito Lindo », ce petit air qui est le tien, qui se faufile de lèvres en lèvres dans

la famille et qui nous fait un paradis, ce petit air qui continue à te faire vivre à travers nous et que nous dédions à maman, Nena, Simonica

« Ay ay ay, ay, canta no llores, porque cantando se alegran, Cielito Lindo, los corazones. »

« Ay, ay, ay, ay, chante et ne pleure pas parce qu'en chantant, chérie jolie, les cœurs se réjouissent ».

Simone RODRIGUEZ
et ses enfants
Christine, Sonia, Gisèle, Lucien



Simone et Albert
60 ans mariage

Il nous a quittés...

Albert RODRIGUEZ

Albert RODRIGUEZ est né le 24 mai 1929 à Oran et plus précisément à Arcole dans la ferme familiale Sainte Lucie du nom de sa grand-mère ; pour autant, la famille était déjà installée à Boulanger, 3 rue Gantes. Son père, Henri RODRIGUEZ, tenait une alimentation et sa mère était Adela RODRIGUEZ née GUILLEN. Il était l'aîné de 3 enfants ; sa sœur Céline a aujourd'hui 78 ans, son frère Emile dit Mimilo est décédé. Deux enfants étaient nés avant lui, Lydia décédée à l'âge de 2 ans et demi et Henri décédé à l'âge de 6 mois.

Simone RODRIGUEZ, son épouse est née PEREZ le 28 octobre 1933 à Oran. Elle habitait à Boulanger, 26/28 rue de la Guillotière. Son père José PEREZ et sa mère Marie étaient propriétaires de la boulangerie pâtisserie du Soleil. Elle est la 3^{ème} fille d'une fratrie de 5 enfants (3 sœurs et 2 frères).

Dès l'âge de 14 ans en 1943, Albert livrait la farine au père de Simone tandis qu'elle aidait ses parents à la boulangerie... C'est ainsi qu'ils se sont connus. Il aimait plaisanter en disant « je livrais la farine et je suis tombé dans le pétrin, elle m'a enfariné ! ». En réalité ils se connaissaient dès leur plus tendre enfance. En effet, le père d'Albert qui adorait les enfants, organisait des paëllas à la forêt de Misserghin. Il emmenait dans son camion les enfants du quartier dont Simone faisait partie et il les conduisait jusqu'à Misserghin où il faisait lui-même la paëlla. Une fois mariés, Albert et Simone ont continué à faire ensemble les paëllas pour les fêtes de famille et amis mais aussi les fameuses mounas, les bûches et les montecos avec les recettes des parents de Simone. Plus tard, Albert fabriquait et livrait la limonade « Canari » qui lui valut son surnom de « Canario ».

Ils se marièrent le 17 novembre 1951. Elle avait 18 ans, il en avait 22. Ils auraient eu cette année 62 ans de mariage, une vie remplie d'épreuves mais surtout de bons souvenirs. Ils ont eu 4 enfants : Christine en 1952, Sonia en 1953, Gisèle en 1959 toutes les 3 nées à Oran et Lucien né en 1965 à Saint Nazaire : l'étranger de la famille disait-il en plaisantant, le patos dont il était si fier !. Ils ont eu 7 petits-enfants et 4 arrière petits-enfants ; un arrière petit-fils naîtra fin 2013-début 2014. Les enfants ont été élevés dans le droit chemin, le respect des autres, parfois avec fermeté mais toujours avec amour et une pudeur extrême de la part d'Albert. Ils ont construit ensemble une famille unie et solidaire. Il était fier de

tous ses enfants et particulièrement de son petit-fils Ruben, le petit dernier qui a 4 ans aujourd'hui, car en portant son nom, il assurait la descendance et il disait « vous savez pourquoi Ruben c'est le plus beau ? Parce qu'il s'appelle Rodriguez ! ».

Très jeune il a eu la passion de la « bicyclette » comme il aimait la nommer. Les revenus étant modestes, son père n'était pas favorable à l'achat d'une bicyclette, même si par la suite il a manifesté de l'intérêt en allant assister aux courses, de la fierté et de l'admiration lorsque son fils les gagnait. À 16 ans, il s'était donc fabriqué sa première bicyclette et expliquait plus tard à ses enfants qu'il avait renforcé la selle avec un plumier. Il a commencé à s'entraîner vers 1947, notamment le soir après les journées de travail et par tous les temps ; il mettait du journal sous ses vêtements, dans les chaussures pour se protéger du froid et rentrait parfois les mains gelées. Il aimait se surpasser et s'entraînait sérieusement comme s'en souvient Antoine MAGRI, un compagnon avec qui il avait couru et qui nous a adressé un témoignage très touchant « *Son visage et sa position sur le vélo sont gravés dans ma mémoire. Vous venez de perdre un être cher que j'ai connu dans ma jeunesse. Avec les photos que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer, je revis une période heureuse et insouciance de ma vie. C'est bien lui, c'est bien avec ce vélo équipé d'une dynamo qu'Albert s'entraînait la nuit. Je m'en souviens très bien. Il me disait qu'il faisait clignoter ce petit phare en passant la main devant par intermittence afin d'émettre un signal lumineux saccadé pour les voitures qui venaient en face. Attention ! voulait-il leur dire, je suis là !!! Cher Albert je me souviens de toi comme si c'était hier* ».

Il a participé aux compétitions de 18 à 30 ans, soit 12 années de compétition cycliste, comme il aimait le rappeler notamment ces derniers temps. Son père, sa sœur Céline, son épouse Simone allaient le voir concourir ; son père lui lançait au passage un bidon d'eau pour le rafraîchir même si parfois cela profitait aux concurrents suivants faute d'avoir bien visé ! et des années plus tard ce souvenir faisait toujours rire la famille, tout comme lorsque le père offrait les prix et le fils les gagnait. C'est au cours de l'année 1959 qu'il a participé à une course dans le vélodrome d'Eckmühl. Néanmoins, il a cessé ensuite la compétition, celle-ci devenant trop contraignante pour une vie de famille avec 3 enfants.

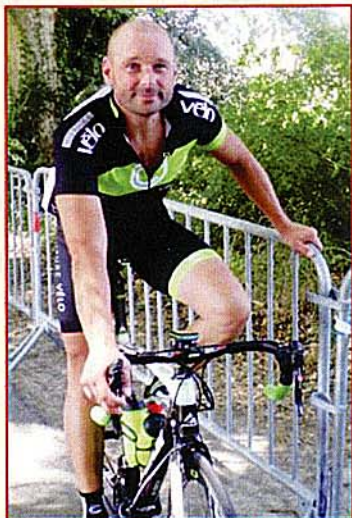
**Simone RODRIGUEZ
et ses enfants**

Christine, Sonia, Gisèle, Lucien



Joseph Mellina

Laurent Mellina, fils de Joseph Mellina (pépito), un battant sur le grand braquet



Laurent se prépare avant la course...



Laurent est parti sur grand plateau... les cuisses brûlent...



Laurent le battant, ne se pose pas de questions...
Il fonce...



Allo coach, je vais placer une mine !
rendez-vous sur la ligne d'arrivée..



Laurent maillot « Thor Gadagne »
suit facilement, l'attaque d'un adversaire



Laurent, maillot « Thor Gadagne »
en tête contrôle le peloton, lancé à toute vitesse...